

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 135 (2009)
Heft: 08: Jardins du Portugal

Artikel: L'atelier Global et les Jardins Garcia de Orta
Autor: Cuesta Rodríguez, María José
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'atelier Global et les Jardins Garcia de Orta

PAYSAGE

Comment résoudre les principales questions que soulève le paysage contemporain ? L'atelier d'architecture paysagiste Global, à Lisbonne, propose quelques réponses à travers certains de ses projets les plus emblématiques.

Depuis sa fondation en 1990, l'atelier Global, dirigé par João Gomes da Silva et Inês Norton, dédie une grande partie de son activité à l'étude des transformations du territoire et du paysage dues aux dynamiques économiques et sociales. Les différentes échelles de projet avec lesquelles ils travaillent reflètent leur préoccupation de savoir comment donner une réponse, d'un point de vue global, à différents phénomènes de la culture contemporaine.

L'absence de paysages de référence dans la société postindustrielle a amené certains spécialistes à mettre en avant la nécessité de créer et de recréer les paysages de l'actualité. Le décalage entre les images que nous considérons comme

représentatives d'un paysage et sa complexité réelle rend nécessaire une mise à jour critique des images emblématiques de chaque lieu¹.

En partant du principe que le territoire est le support physique qui, par ses caractéristiques, détermine la spécificité de chaque site, l'idée de la construction du paysage émane pour les auteurs d'une réalité complexe qui est lue et entendue comme une conjonction de systèmes naturels et artificiels. Ces derniers constituent une matrice et sont articulés par des relations de complémentarité et d'indispensabilité.

La vision territoriale implique une approximation non partielle qui permette de comprendre les implications de chaque facteur dans la construction du projet. L'idée de « paysage global » de Gonçalo Ribeiro Telles (voir aussi p. 9), partagée par les membres de l'atelier Global, implique non pas l'évanouissement des limites du caractère des espaces, mais la reconnaissance du potentiel de chacun d'eux. Par ce biais, espace rural et espace urbain ne sont pas des réalités qui s'opposent, mais font partie d'un même système complémentaire et interdépendant ; ils sont intimement liés par des processus d'ordre environnemental, social ou économique.

Un des premiers projets à traiter de ces sujets est celui des espaces extérieurs du quartier social de *Quinta Malagueira* à Évora. Ce travail, effectué en collaboration avec l'architecte Álvaro Siza Vieira, conjugue et superpose différents systèmes : la topographie, le réseau d'eau, le maillage des espaces de transit et des rues, les espaces publics, le tout imbriqué dans un jeu d'échelles qui met en relation l'espace intérieur du quartier avec le paysage environnant. La gradation des espaces publics identifiables – patio, rue, place, parc – s'articule en un « réseau d'espaces » qui embrassent les éléments construits et les insèrent en même temps dans le paysage de l'Alentejo² (fig. 1 et 2).

Le parc Camilo Tarelo à Brescia

La transformation du paysage qu'engendre implicitement l'expansion d'une ville a été un thème de réflexion du projet pour le parc *Camilo Tarelo* à Brescia (I). Ce projet – 1^{er} prix d'un concours international – répond à un ensemble de ques-



1



2

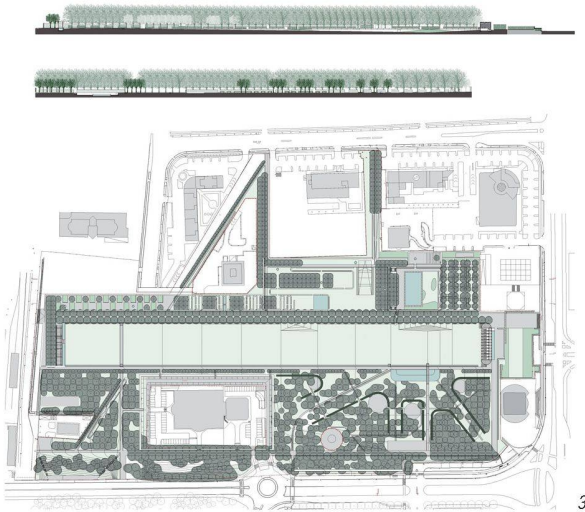
Fig. 1 et 2 : Le quartier Quinta Malagueira à Évora

Fig. 3 et 4 : Le parc Camilo Tarelo à Brescia (I)

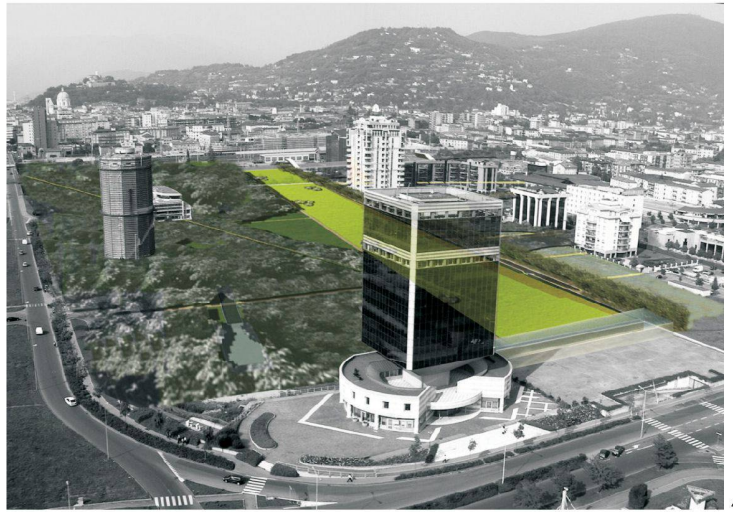
Fig. 5 : Jardins Garcia de Orta : le Jardin d'Afrique

Fig. 6 : Jardins Garcia de Orta : le Jardin de Macaronésie

Fig. 7 : Jardins Garcia de Orta : le Jardin du Brésil (San Tomé)



3



4

tions actuelles. Au lieu de concevoir un projet autonome, en rupture avec le système territorial en place, la proposition de l'atelier Global cherche des points d'appui dans l'existant afin d'établir une série de relations avec le site. Situé dans une zone mixte de la périphérie sud, le parc est implanté par rapport à la principale zone verte de la ville, la colline de Cidneo, suivant l'orientation nord-sud de la trame romaine, toujours visible dans le territoire.

Le contrôle de la dimension et des proportions du parc à différentes échelles fait partie d'un processus conceptuel qui joue un rôle primordial dans la relation entre parc et paysage. Moyennant la définition d'une série d'éléments caractéristiques – la petite forêt et le pré –, l'échelle du parc s'organise en fonction de celle de la ville, puis de celle du territoire.

Les éléments de plus faible dimension – le jardin, les places – constituent des interfaces avec les différentes situations urbaines environnantes³. Ces éléments identifiables sont envisagés comme des parties d'un langage qui établissent un dialogue avec la ville et le paysage (fig. 3 et 4).

Face à la question de savoir comment contribuer à la construction du paysage, les membres de l'atelier Global ont développé une série de méthodes et de stratégies qui leur

¹ JOSEP MARIA MONTANER, « Reciclaje de paisajes : condición posmoderna y sistemas morfológicos », in JOAN NOGUÉ (éd.), *El paisaje en la cultura contemporánea*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2008

² ENRICO MOLTENI, *Álvaro Siza. Barrio de la Malagueira, Évora*, Barcelone, Ediciones UPC, 1997

³ JOÃO GOMES DA SILVA (et al.), « Parque Camilo Tarelo, Brescia », in JOSÉ ADRIÃO ET RICARDO CARVALHO, « Público », *Jornal Arquitectos* n° 228, Lisbonne, Editorial JA, 2007



5



6



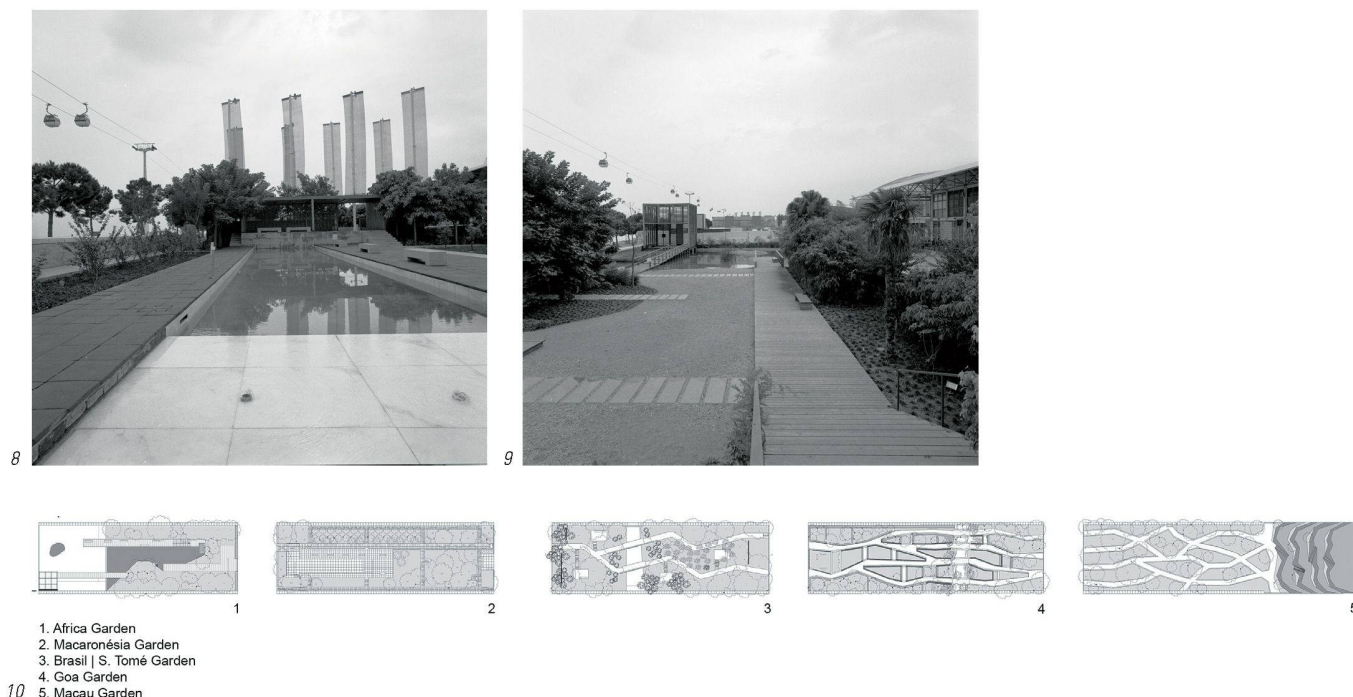
7

Fig. 8 : Jardins Garcia de Orta : le Jardin de Goa

Fig. 9 : Jardins Garcia de Orta : le Jardin de Macao

Fig. 10 : Jardins Garcia de Orta, masterplan

(Tous les documents illustrant cet article ont été fournis par l'auteur.)



permettent d'affronter de manière analytique les différentes problématiques actuellement présentes dans la transformation du territoire. La valorisation du projet d'architecture paysagiste comme œuvre collective, multidisciplinaire et ouverte à différentes sensibilités leur permet de percevoir et de réinterpréter des signaux culturels, et de reconnaître le rôle des systèmes naturels et artificiels dans chaque projet. Révéler les signes d'identité spécifiques de chaque site, tout en intégrant, en transformant ou en inventant des éléments naturels ou artificiels, telle est leur principale contribution.

Les Jardins Garcia de Orta

Les *Jardins Garcia de Orta* (fig. 5 à 10) ont été conçus pour l'exposition universelle de 1998 à Lisbonne. Confronté au défi de la reconversion complète d'une friche industrielle, l'atelier Global a décidé de fuir la banalisation qui est généralement induite par les grands événements, et de proposer une réinterprétation du jardin botanique contemporain.

Le nom de ces jardins est lié à celui du célèbre médecin et botaniste portugais Garcia de Orta qui, au 16^e siècle, a collectionné et étudié les plantes des colonies portugaises, pour ensuite consigner ses connaissances et observations dans l'ouvrage « *Colóquios dos Simples e Drogas da Índia* » (1563), le premier traité connu de médecine tropicale.

Les jardins sont constitués de cinq espaces répartis en parcelles de même dimension. Chacune d'entre elles rassemble

des plantes et des éléments construits qui évoquent l'ambiance d'une des cinq zones géographiques qui constituaient les colonies du Portugal au temps de Garcia de Orta. Comme dans les jardins botaniques, le cheminement à travers ces cinq espaces offre des moments de détente et d'apprentissage. Cependant, ici, les plantes ne sont pas agencées d'après les familles botaniques, la classification évolutive ou les zones climatiques, mais chacun des cinq jardins constitue une « île » qui, par la disposition de ses éléments, transporte le visiteur dans un espace qui idéalise la zone géographique qu'il représente.

Disposés suivant un schéma linéaire qui suit le lit du Tage, ces cinq lieux sont réunis par un réseau de sentiers qui, à travers leur diversité, génèrent des sensations différentes. L'ensemble du parcours constitue la structure sur laquelle repose la compréhension du site. La promenade d'un jardin à l'autre influence la vue et l'expérience physique du visiteur, de manière à multiplier les points de vue et les temps de repos. L'intention est d'offrir des perspectives ouvertes et multiples qui dilatent l'espace et la perception des différents lieux⁴.

Maria José Cuesta Rodríguez, architecte dipl. Escuela Técnica Superior de Arquitectura de l'Université de Valladolid, Rua de Moçambique n° 52, 1° Dto., C.P., P – 1170-247 Lisboa

Traduit de l'espagnol par Anna Hohler

⁴ João Gomes da Silva, *Memoria de proyecto*, 1994